

seau qui écrit du navire où il devait trouver la mort: "Peut-être quand mon bateau coulera, aurai-je une angoisse atroce, insurmontable. — Mais en ce moment, avec toute ma lucidité, sain de corps et d'esprit, je pense à cette heure sans amertume le cœur en paix... Il aura appartenu aux enfants de vingt ans de régénérer la France... l'œuvre accomplie, Dieu leur donne l'exquise récompense du martyre", il écrit encore "je communie très souvent; j'y avais rarement trouvé de telles délicesses," et, trois jours avant l'explosion de son vaisseau où il devait succomber: "Quand on est embrasé par la joie d'une vie future, on ne peut plus craindre la bataille." — Voici encore un intellectuel de vingt ans; il va mourir sur le plateau de Crouy; il dit à l'aumônier: "Ecrivez ceci à ma mère de ma part: "Maman, je meurs pour la patrie, en bon chrétien; sois forte, nous nous retrouverons au ciel," il faudrait en citer des milliers, tant ils meurent tous superbes de foi, de confiance, d'amour de Dieu! C'est un ancien élève de l'Ecole normale qui écrit à sa femme: "Si ma lettre t'arrive, c'est que la France aura eu besoin de moi jusqu'au bout. Il ne faudra pas pleurer, car, je te le jure, je mourrai heureux s'il me faut donner ma vie pour elle. Tu embrasseras pour leur papa les chères petites; tu leur diras qu'il est parti pour un long, très long voyage... Nous nous retrouverons un jour réunis auprès de Celui qui guide nos existences... Au revoir, au grand revoir, le vrai... sois forte!..." C'est encore un intellec-